

L'éducation d'Ademoka

d'Adilkhan Yerzhanov

Jeune fille de 15 ans aux cheveux rouges, sans papier, vivant dans l'illégalité dans un campement au Kazakhstan avec sa famille mais venant du Tadjikistan et membre du peuple Lyuli, le destin d'Ademoka est en principe tout tracé : elle vivra de la mendicité, une mendicité qui se fait sous la coupe de mafieux sans scrupules. Toutefois, Ademoka a un objectif bien précis : poursuivre des études. Un objectif d'autant plus raisonnable qu'elle est très douée et qu'elle a un talent certain pour le dessin.

Primé lors du 38e festival cinématographique de Varsovie, avec ce 12e long-métrage du très prolifique Adilkhan Yerzhanov, le *Kaurismaki kazakh*, nous retrouvons tous les éléments qui font son style désormais reconnaissable : épuré, minimaliste, à l'humour décalé et aux personnages loufoques. Le film est très travaillé, l'image est belle offrant aux paysages désertiques et désolés du Kazakhstan un brin de poésie.

Nous assistons à une véritable odysée homérique, dénonçant la situation des Lyuli en Asie Centrale, faisant l'éloge de l'égalité des chances, militant pour l'accès à l'art et plus particulièrement la littérature, dans un style burlesque et complètement surréaliste. *L'éducation d'Ademoka* est une ode à la liberté, à l'éducation, et à l'entraide humaine. C'est un film intelligent, plein de citations de Shakespeare, Gogol, Nabokov, ou encore Tchekov, Dante, et bien sûr, Melville. En passant par la critique du système éducatif et de l'avenir laissé aux jeunes générations par des autorités gangrénées, nous amène progressivement, comme les deux protagonistes, sur le terrain de ces livres chargés de leçons de vie permettant de défier la laideur du monde et ouvrant vers l'émancipation culturelle tant rêvée...